Entretien classique avec Luciano Canfora

Publié le 03/07/2023 - 10:56

Entretiens



À l'occasion de la publication de Politique et littérature dans la Rome ancienne *aux éditions Delga, Luciano Canfora nous fait l'immense honneur d'un entretien exclusif pour nous présenter son travail et son approche des textes antiques.*

La Vie des Classiques : Quel est le premier texte antique auquel vous avez été confronté ? Quelle a été votre réaction ?

Luciano Canfora : À l'époque où j'étudiais, entre 1952 et 1960, le travail à l'école n'était pas une plaisanterie : on commençait par Jules César (en classe de Sixième), par Cicéron (en Quatrième) ; puis, au Lycée, Hérodote, Démosthène, Horace, Virgile et Lucrèce. De ma propre initiative, j'y ai ajouté Thucydide, Appien et Dion Cassius. C'est grâce à ces trois derniers que j'ai choisi mon métier.

L.V.D.C. : Vous publiez un essai au titre qui intrigue, *Politique et Littérature dans la Rome ancienne*. Que voulez-vous signifier : la politique passe avant la littérature ? Les lettres romaines sont nées de la politique ?

L.C. : Dans le cadre d’une société esclavagiste (Grèce, Rome), la politique est le « métier du citoyen ». Par conséquent, la politique domine toute activité intellectuelle, y compris la littérature, et aussi la vie privée.

L.V.D.C. : Plus sérieusement, pourquoi ce livre et à qui s’adresse-t-il ? Quelle est l’origine de ce projet et comment s’inscrit-il dans votre œuvre ?

L.C. : Ce livre était né (1994) comme récit historique, enrichi d’une anthologie, à destination des Lycées. En 1986, j’avais publié une histoire de la littérature grecque, destinée au même public.

L.V.D.C. : Dans votre essai, vous dépoussiérez notre manière de recevoir l’histoire en général et l’histoire romaine en particulier : en quoi cela vous a-t-il paru nécessaire maintenant ? Comment ces textes peuvent-ils nous permettre de comprendre le monde contemporain ?

L.C. : Un philosophe italien peu connu en France, Benedetto Croce, a écrit : « L’histoire est toujours contemporaine. » La rhétorique servile des « classicistes » a malheureusement transformé les auteurs antiques en momies. Depuis le début de mon travail, je me suis engagé à faire exactement le contraire. Ajoutons qu’à l’heure actuelle, l’esclavage réapparaît en forme massive en Occident (migration, assassinat des migrants en mer ou à la frontière de Vintimille, entre autres) : étudier les sociétés esclavagistes de l’Antiquité devient alors une nécessité morale.

L.V.D.C. : Le mot de « politique » est traditionnellement associé à la civilisation grecque ; qu’est-il devenu à Rome ?

L.C. : C’est faux : la politique est « le métier du citoyen » à Rome plus encore qu’en Grèce.

L.V.D.C. : Pour ce livre, vous vous êtes imprégné de Cicéron, Tite-Live, Augustin mais aussi Lucrèce : les avez-vous tous relus pour l’écriture de ce

livre ?

L.C. : J’ai fait mon possible pour lire et relire.

L.V.D.C. : Si le passage par l’Antiquité est le moyen pour comprendre le monde d’aujourd’hui, pourquoi l’enseignement des langues anciennes est-il en déréliction ?

L.C. : Les langues « classiques » sont indispensables pour mieux comprendre. En tout cas, il y a des traductions acceptables et précieuses. La télé et les téléphones portables ont tué l’étude sérieuse et, en particulier, celle des langues grecque et latine, étude qui exige le calme et un investissement intense et constant.